

Société de Stylistique Anglaise

RECENSIONS

Manuel JOBERT

Guillemette Bolens, *Le Style des gestes - Corporéité et kinésie dans le récit littéraire*, Lausanne, Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé, 2008, 155 pages

Le Style des gestes de Guillemette Bolens, spécialiste de littérature médiévale et de littérature comparée, est un ouvrage remarquable de clarté et d'érudition qui traite d'une question qui anime les sciences cognitives, à savoir les liens qui unissent la pensée et les gestes. G. Bolens s'empare de ce paradigme de recherche et lui ajoute une dimension narratologique particulièrement novatrice et féconde. L'ouvrage est composé de quatre études, encadrées d'une introduction dense et d'une conclusion programmatique. La bibliographie offre un panorama très riche des études sur la kinésique même si l'on regrette l'absence de E.T. Hall, spécialiste de proxémique.

A partir d'un fragment textuel tiré de *Du Côté de chez Swann*, « les remous concentriques d'un sourire de reconnaissance anticipé », l'auteur introduit la question de l'interprétation de la kinésique, définie comme l'ensemble des mouvements corporels, des postures, des gestes ainsi que des « mouvements faciaux » (Ekman & Friesen) que certains spécialistes excluent pourtant du domaine. C'est donc à une étude de la « kinésique large » qu'invite l'auteur. G. Bolens établit d'emblée une distinction entre kinésie et kinesthésie. La kinésie est la « perception motrice » chez un sujet « en fonction de paramètres visumoteurs » (2) alors que la kinesthésie est la « sensation motrice » ou, selon Berthoz, « l'ensemble des informations données par les propriocepteurs musculaires et les commandes motrices de la locomotion » (1-2). Kinésie et kinesthésie sont donc liées mais la kinesthésie exige une perception physique alors que la kinésie relève de l'observable. G. Bolens illustre cette différence en analysant le tableau de Jean Baptiste Siméon Chardin, reproduit dans l'ouvrage, intitulé *L'Enfant au Toton. Auguste Gabriel Godefroy*. L'interprétation du tableau se fonde sur l'observation kinésique ainsi que sur la mémoire kinesthésique du spectateur. En effet, l'enfant fait tourner une toupie et c'est la somme des connaissances motrices (kinésiques et kinesthésiques) qui permet le déchiffrement correct du tableau. « L'investissement interprétatif du spectateur » (4) est un pré-requis.

Bolens aborde ensuite de manière très informée et précise les liens entre cognition et corporéité : la pensée est le fruit de la mise en

œuvre conjointe des systèmes sensorimoteurs et conceptuels. L'auteur introduit la notion de « simulation » qui est l'activation d'états perceptifs sensoriels, moteurs ou introspectifs en l'absence de stimulus objectif, voire par simple évocation. Cette notion est centrale à la démarche proposée par G. Bolens. La simulation narrative d'événements moteurs active, en plus des aires classiques du langage, les mêmes aires cérébrales que les actes moteurs qu'elle simule. La stylistique du geste devient un outil herméneutique extrêmement puissant. Après plusieurs précisions théoriques très éclairantes comme par exemple la différence entre le schéma corporel » et « l'image corporelle », l'auteur définit sa pratique : « mon approche de la kinésie en littérature consiste à observer comment le corporel informe la narration et comment les événements kinésiques narrés sont à mettre en relation avec la problématique centrale de l'œuvre » (18). A la suite de Kendon (2004), G. Bolens confère à une action visible une valeur énonciative, reprenant ainsi en miroir le célèbre titre d'Austin, *Quand dire, c'est faire* devenant « quand faire, c'est dire ».

L'auteur illustre sa démarche de deux études, l'une tirée de *Pride and Prejudice*, l'autre de *Paradise Lost*. La micro-analyse de la visite d'Elizabeth à Pemberley est un modèle du genre. L'auteur insiste sur la prise en compte du contexte (caractérisation antérieure de Darcy qui a essuyé un refus de mariage de la part d'Elizabeth et la notion de *(im)propriety* qui détermine pour partie les transactions sociales dans le récit) qui permet d'interpréter à sa juste valeur la réaction de Darcy : « he absolutely started ». L'analyse conjuguée du verbal, du kinésique et du paralinguistique permet à Bolens de cerner le « hiatus » (23) entre les différentes modalités de communication et d'évaluer en contexte les « lapsus kinésiques » (23) soumis à la sagacité du lecteur. Dans *Paradise Lost*, c'est « all his joynts relax'd » qui résume et condense l'épisode fondateur de la théologie chrétienne telle qu'elle est revisitée par Milton. Le corps se relâche là où la résistance est attendue. Ces deux analyses font la preuve qu'une typologie des gestes est de peu d'utilité pour atteindre à l'interprétation tant la signification est ancrée dans la thématique des œuvres considérées. L'approche anthropologique de la kinésie telle que la définit et la pratique Poyatos n'est pas celle proposée par G. Bolens qui se situe résolument du côté de l'interprétation littéraire et esthétique. Cette introduction ancre solidement la démarche analytique proposée dans les sciences cognitives ainsi que dans la philosophie de Husserl et de Merleau-Ponty, tout en réaffirmant les vertus de l'analyse textuelle précise.

Le premier chapitre, intitulé « Le corps en littérature », s'intéresse à *Ulysses* de James Joyce. G. Bolens en propose une lecture fondée sur l'analyse des signifiants *teeth* et *hands* dont la conjonction renvoie au personnage de Stephen. La guimbarde (*Jew's harp*), symbole de l'Irlande, permet le contact entre la main et la bouche. Grâce à la notion aristotélicienne d'entéléchie, définie en termes kinésiques comme « l'actualisation du mouvement interpersonnel par l'acte cognitif et corporel » (48), l'auteur offre une lecture élégante d'un des textes majeurs du XX^{ème} siècle.

Dans, « Tropes kinésiques et verbes d'action », G. Bolens aborde plusieurs textes médiévaux et montre que la distinction entre le littéral et le figuratif ne va pas toujours de soi. S'il est question de Bède et de la transsubstantiation eucharistique – sujet où la kinésique / corporalité joue un rôle central et problématique – le cœur du chapitre est consacré à *Patience*, récit anonyme et à *Brut* de Layamon. L'importance du corps dans la réécriture du livre de Jonas, qui est le sujet de *Patience*, est exploitée à la lumière de la kinésique alors que dans le texte de Layamon, c'est la figure du roi Arthur allaitant qui retient l'attention de l'auteur. Dans les deux cas, la connaissance du contexte religieux et historique se conjugue à une méticuleuse analyse sémantique des textes moyen-anglais. Le lecteur ne peut qu'être convaincu par la démarche stylistico-kinésique proposée par l'auteur.

Le troisième chapitre est consacré à une lecture de la légende de Lucrèce. G. Bolens a recours à la notion de *verecundia* (vergogne), définie comme « une catégorie d'émotions qui visent à inhiber des impulsions dommageables pour les liens sociaux » (77). L'étude conjointe des différentes versions de la légende (par Tite-Live, Ovide, Augustin, Gower, Chaucer et Shakespeare), en à peine dix-huit pages, représente un tour de force interprétatif mais nuit parfois à la clarté du propos pour le lecteur qui n'a pas les différents textes suffisamment présents à l'esprit.

A l'inverse, le dernier chapitre, « La face et les ambiguïtés de l'exploit : *Sir Gawain and the Green Knight* », est d'une grande efficacité. G. Bolens utilise des outils issus des travaux du « Collège invisible de Palo Alto », comme la notion de *face* ou de « double contrainte » et propose une analyse globale de l'un des textes majeurs du Moyen-âge anglais. Les micro-analyses des interactions verbales (toujours menées avec le souci de la précision sémantique) se conjuguent harmonieusement avec les notions propres à la période que sont *cortaysye* et *verecundia*. Les scènes de *luf-talkyng* entre Gawain et son hôtesse sont l'objet d'analyses particulièrement éclairantes. L'interdépendance entre la kinésique et les modalités vocales, sujet déjà abordé dans l'analyse du passage tiré de *Pride and Prejudice*, est particulièrement bien démontrée.

Alors que l'auteur inaugure son ouvrage par l'étude d'un tableau, la conclusion ouvre sur le cinéma, sorte de tableau animé qui fait la part belle aux gestes et aux mouvements. G. Bolens présente brièvement des pistes pour l'étude des films de Tati et prouve, s'il en était besoin, l'apport d'une stylistique du geste à toute forme de représentation artistique.

Le Style des gestes marque une étape fondamentale dans la prise en compte de la kinésique dans les études littéraires et esthétiques. Les fondements théoriques sont clairement posés et l'expression est précise et élégante. L'analyse narrative menant à l'interprétation est extrêmement convaincante. La démarche est résolument stylistique dans la mesure où l'observation d'un trait kinésique particulier, resitué dans son co-texte et dans son contexte, ouvre sur une lecture

globale des œuvres étudiées. On peut être surpris par le déséquilibre entre l'introduction, extrêmement théorique, et le corps de l'ouvrage, dans lequel la théorie est perdue de vue. Ce parti pris méthodologique permet toutefois d'évacuer d'emblée les aspects les plus ardues de la démarche tout en garantissant l'assise théorique de la méthode. On pourrait aussi regretter que la séparation en chapitres s'apparente plus à un regroupement d'études particulières qu'à une véritable composition. L'avantage est toutefois de montrer, par l'exemple, que la méthode proposée s'applique à des textes très différents et permet de prendre en compte la spécificité de chacun. Si le présent rédacteur est plus sensible aux micro-lectures et aux analyses d'œuvres entières, la variété des approches montre la souplesse de l'analyse kinésique.

Dans cet ouvrage, G. Bolens parvient à concilier les considérations philosophiques et la précision des micro-analyses tout en intégrant au passage les avancées récentes des sciences cognitives. Elle ne renonce toutefois jamais au plaisir lié à l'interprétation du texte littéraire. Il ne fait aucun doute que *Le Style et les gestes* fera école et que l'intérêt grandissant des linguistes cognitivistes pour la kinésique gagnera les stylisticiens et les littéraires qui y trouveront un outil d'analyse aussi central qu'efficace.

Bibliographie

Austin, J.L. 1962. *Quand dire, c'est faire*. 1970. Paris, Seuil.

Berthoz, Alain. 1997. *Le Sens du mouvement*. Paris, Odile Jacob.

Cosnier, J. & Brossard, A. (eds). 1993. *La Communication non verbale*. Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.

Hall, E.T. 1966. *La Dimension cachée*. Paris, Seuil.

Kendon, Adam. 2004. *Gesture*. Cambridge, Cambridge University Press.

Poyatos, Fernando. 2002. *Nonverbal Communication Across Disciplines*. Amsterdam, John Benjamins.

Pour citer cette recension :

Manuel Jobert. Recension: «Guillemette Bolens, *Le Style des gestes - Corporéité et kinésie dans le récit littéraire*, Lausanne, Bibliothèque d'histoire de la médecine et de la santé, 2008, 155 pages». *Société de Stylistique Anglaise*, janvier 2010.

URL: <http://stylistique-anglaise.org/document.php?id=694>
(Consulté le 14 janvier 2010)

© Manuel Jobert. Propriété intellectuelle de l'auteur. Tous droits réservés.

Quelques mots à propos de : Manuel JOBERT